



le courrier des Amis du musée

N° 22 • Décembre 2008

DES BEAUX-ARTS DE QUIMPER

Paul Gauguin

La Vision du sermon, la naissance du synthétisme

André Cariou, Conservateur en chef du musée des beaux-arts de Quimper



Paul Gauguin (1848-1903)
La vision du sermon, 1888
Huile sur toile (ou HST) 73x92
© National Gallery of Scotland,
Edimbourg

Le musée des beaux-arts de Quimper bénéficie du prêt exceptionnel de *La Vision du sermon* de Paul Gauguin (1848-1903), appartenant à la National Gallery of Scotland à Edimbourg. Il s'agit de la première présentation de cette œuvre en Bretagne depuis sa création en 1888, la cinquième en France en 120 ans (à Paris 1891, 1906, 1949 et 1989).

Cette peinture, le chef-d'œuvre de la période bretonne de Gauguin, est considérée comme l'œuvre fondatrice du synthétisme. Cette première peinture à thème religieux marque une césure dans son œuvre. Il tourne délibérément le dos à l'impressionnisme et adopte un parti pris antinaturaliste et symboliste, une conception globale de la peinture. Sur une même surface, le peintre fait cohabiter deux échelles de grandeur et deux espaces différents. Ils sont séparés, à la manière des estampes japonaises, par l'oblique du tronc d'un pommier (d'un côté les femmes écoutant le sermon et de l'autre le contenu du sermon, la parabole de Jacob et de l'ange). Le sol est peint en rouge, d'une manière totalement arbitraire. Symboliquement se rejoignent le sacré et le profane, le rêve de l'homme et la présence de Dieu. Gauguin

donne à voir simultanément sur une même toile la réalité objective et sa projection dans l'imaginaire.

La présentation de cette peinture est prétexte au rassemblement de quelques œuvres permettant d'explicitier l'invention du synthétisme, en particulier les parts qui reviennent à Paul Gauguin et Émile Bernard. De ce peintre sera exposée en particulier la peinture *Le Pardon à Pont-Aven* (aussi appelée *Les Bretonnes dans la prairie verte*, collection particulière), considérée comme le « pendant » de *La Vision du sermon*. Pour la première fois en France ces deux œuvres seront présentées côte à côte.

Chaque étape de 1886 à 1888 est suivie presque mois par mois en jouant des confrontations :

- pour Gauguin, l'impressionnisme en 1886, la recherche décorative avec l'expérimentation des céramiques durant l'hiver 1886-1887 chez Chaplet et la confection d'éventails, la découverte de la couleur à la Martinique en 1887, la visite de l'exposition du "Petit boulevard" où exposent Émile Bernard et Louis Anquetin.

- pour Bernard : le pointillisme en 1886, les recherches cloisonnistes avec Anquetin à Asnières en 1887, la simplification des formes à Saint Briac en 1887 et au milieu de l'année 1888.

Cette évolution, à la fois lente et rapide, est également illustrée par la présence d'une œuvre cloisonniste d'Anquetin et d'un paysage martiniquais de Charles Laval. Des citations, extraites des lettres échangées entre Bernard, Gauguin, les frères Théo et Vincent Van Gogh et Claude-Émile Schuffenecker, permettent de suivre l'entreprise.

Cette exposition montre également l'influence du japonisme sur le parti de composition adopté par Gauguin (*Hiroshige, Pruniers en fleurs*), sur le thème de la lutte (*Hokusai,*

Lutteurs de sumo) et sur le traitement décoratif des personnages adopté par Bernard (*Korin Gafu*). A titre de comparaison, le thème des spectateurs assistant à un combat de lutte bretonne sera illustré par des œuvres d'Olivier Perrin, Hippolyte Lalaisse et Adolphe Leleux.

Elle prend fin par la présentation d'une peinture de Vincent van Gogh reprenant la composition du *Pardon à Pont-Aven* de Bernard que Gauguin lui apporte à Arles. Le peintre hollandais sera marqué par le synthétisme tout comme une nouvelle génération de peintres qui verront les œuvres de Bernard et de Gauguin au printemps suivant dans l'exposition des Peintres impressionnistes et synthétistes au café Volpini dans l'enceinte de l'exposition universelle à Paris.

EDITO

Cette nouvelle saison s'annonce riche en événements culturels. Autour de l'une des œuvres de la collection du musée qui interpelle le plus le visiteur, *Bretons en prière ou Visite à la vierge de Bénodet*, d'Eugène Buland (1852-1926), l'exposition de fin d'année présente une rétrospective de cet artiste qui dépeint avec un réalisme saisissant une société en pleine mutation sociale et politique au tournant du XX^e siècle. Au printemps, ce sera le prêt exceptionnel de la National Gallery of Scotland à Edimbourg de l'œuvre maîtresse de Gauguin, *La Vision du sermon peinte à Pont-Aven en 1888* qui marquera l'année 2009.

Nous aimerions vous proposer en complément des grands voyages traditionnels à Paris et en 2009, Montpellier et Berlin, des rendez-vous plus fréquents pour découvrir ensemble les expositions des musées de notre région. Parmi eux, la plupart possèdent une association d'amis qui font partie comme la nôtre, du Groupement des Associations des Amis des musées de Bretagne. Nous pourrions ainsi échanger des liens d'amitié, d'autant qu'en mars prochain, le congrès de la Fédération Nationale des Amis des musées se tiendra à Lorient et nous comptons sur votre présence.

En relation avec les expositions de gravure organisées par le musée depuis longtemps, (*Goya, Picasso, Matisse et Yves Doaré*) et pour encourager nos goûts de collectionneurs, nous allons mettre en place une vente chaque année d'une estampe originale éditée spécialement par l'artiste pour les amis du musée. Nous remercions Yves Doaré d'avoir accepté de participer à cette première action.

Marie-Paule Piriou, Présidente

LA CORNOUAILLE ANGLAISE

DU 29 AU 3 MAI 2008

■ ONCE UPON A TIME

Annik Théry



Un lieu magique, à la croisée des lignes magnétiques terrestres, lieu scientifique ou sacré pour les hommes préhistoriques : ce fut Stonehenge !

De la vapeur d'eau chaude et ferrugineuse rampant au dessus de bassins antiques : ce furent les bains romains de Bath !

Des verrières grandioses, des arcs croisés en ciseaux, des piliers palmiers, des façades déployant à notre admiration une multitude de statues : ce furent les cathédrales de Wells et Bath !

De nobles maisons victoriennes, aussi impressionnantes que les cathédrales, ayant dû abriter une armée de serviteurs autour d'une famille : ce furent les châteaux de Lanhydrock et Longleat !

Et puis, grosses bulles blanches à la queue leu leu, des « ovni » ayant atterri dans une ancienne carrière ? Simplement une sorte de conservatoire de plantes exotiques ! Ce fut Eden Project !

Il ne manquait que la pluie pour se croire en Angleterre ! Mais oui, nous l'avons eue ! Nous étions bien en Angleterre !



■ LANHYDROCK HOUSE

Jean François Théry



Tout près des bosquets parsemés de jacinthes bleues, une torpédo bleu-roi, sans doute octogénaire, nous montre le chemin, entre les prairies peuplées de moutons, vers l'imposante porterie d'où l'on découvre, au delà des jardins, Lanhydrock-House, le manoir des Barons Robartes, pairs du Royaume.

Au cœur d'un domaine de plus de 200 hectares, le baron nous invite à faire avec lui le tour du propriétaire. De cuisine en office, de laiterie en boulangerie, de celliers en caves, on admire tout l'équipement d'une demeure historique reconstruite à la fin du XIXe siècle, depuis les énormes broches avec leurs ingénieuses mécaniques installées dans l'imposante cheminée des cuisines, jusqu'aux raffinements du confort victorien : eau courante et chauffage central.

La table est luxueusement dressée dans la grande salle à manger: est-ce pour nous ? On aurait vraiment envie d'être conviés dans l'intimité de cette famille. Même les logements des domestiques participent de cette ambiance familiale et confortable. Et l'on s'installerait volontiers pour lire et travailler dans l'immense galerie meublée de bois verni et de reliures précieuses. On admire le plafond décoré de scènes de l'Ancien Testament, peintes au XVIIe siècle et miraculeusement rescapées de l'incendie de 1881 .

En ressortant, quel plaisir de traverser les jardins pour gagner la vieille église, toute proche, restaurée après l'incendie par le Baron Thomas Charles, en souvenir de ses parents disparus. Après un instant de silence et de recueillement, quelques centaines de mètres à travers la campagne nous ramènent au car et à l'étroite route qui nous reconduira vers le XXIe siècle.



■ STONEHENGE, un théâtre à ciel ouvert

Etienne Bourdon



C'est le plus important monument préhistorique de toute la Grande Bretagne.

Situé dans la plaine de Salisbury , ce temple druidique, vieux de plus de 4000 ans, semblait se prêter aux cérémonies, mais cette hypothèse est aujourd'hui contestée.

Observatoire astronomique, de grandes divergences apparaissent chez les spécialistes, même si, aujourd'hui, on peut penser que le site est orienté en fonction des solstices d'été et d'hiver en harmonie avec les mouvements du soleil et de la lune.

Quel dommage que cette visite ait été fortement contrariée par une pluie battante. On espérait une plus grande clémence des astres envers les Celtes que nous sommes !!!



Notre conseil d'administration

issu de l'Assemblée Générale

- Josiane BAU
- Yvonne BOUER
- Améline BUISSON
- Marie Claude DAERON
- Annie DEJEAN
- Jacqueline FEILLET
- Jean Pierre GUEGUEN
- Danielle HUET
- Jacqueline JEGOU
- Monique LANNUZEL
- Georges LANNUZEL
- Lucienne LAVAZAI
- Marcelle LE GARS
- Yves Ronan LE MAO
- Georges LOUSSOUARN
- Jeannine MAGUERES
- Nadine MANDON
- Cécile OCZKOWSKI
- Marie Paule PIRIOU
- Carmen STEPHAN

Notre bureau

Présidente:

Marie Paule PIRIOU

Vice-Présidente:

Cécile OCZKOWSKI

Secrétaire:

Danielle HUET

Secrétaire adjointe:

Lucienne LAVAZAI

Trésorière:

Jeannine MAGUERES

Trésorière adjointe:

Josiane BAU

Membres du bureau

- Marie Claude DAERON
- Monique LANNUZEL
- Marcelle LE GARS

Membres associés

- Georges LANNUZEL
- Georges LOUSSOUARN

Responsable de la Commission Voyages:

Marcelle LE GARS

Responsable de la composition du Journal en collaboration avec l'Espace Associatif :

Marie Claude DAERON



En fin d'escapade anglaise, nous sommes passés par Salisbury, une ville fondée en 1220, et nous avons pu admirer trop rapidement, sa célèbre cathédrale « gothique acéré », flèche de 123 mètres, la plus haute d'Angleterre, principalement construite en un temps record pour l'époque : 38 ans (1221-1259)...



Ceci nous amène à l'histoire des Salisbury, longue dynastie anglaise. A Calais en 1348, alors terre anglaise, lors d'un bal auquel assistent le roi Edouard III et la reine Philippa de Hainaut, mais également la comtesse de Salisbury dont le roi est très épris... Tandis que les convives dansent, l'incident : la belle comtesse de Salisbury perd sa jarretière bleue qui tenait son bas de chausse. Le morceau de ruban tombe au sol, et le roi, galamment, se précipite pour le ramasser. Sourires railleurs dans l'assemblée devant le comportement du roi. Face à cette embarrassante situation, Edouard III déclare avec solennité :

« *Honi soit qui mal y pense ! Ceux qui rient en ce moment seront un jour très honorés d'en porter une semblable, car ce ruban sera remis en tel honneur que les railleurs eux-mêmes le rechercheront avec empressement.* »

C'est ainsi qu'Edouard III institue officiellement le « Très Noble Ordre de la Jarretière » qui prend pour devise la fameuse phrase prononcée lors du bal « *Honi soit qui mal y pense* ».

Aujourd'hui le ruban bleu de l'Ordre de la jarretière perdure : il est devenu l'un des plus anciens et des plus prestigieux ordres de la chevalerie existant.

La Jarretière est portée lors des grandes occasions autour du mollet gauche pour les chevaliers, et autour du bras gauche pour les dames. Peuples, nations ont ainsi développé une hiérarchie d'ordres, de mérites, de distinctions... Il est toujours de grand intérêt d'y consacrer quelques instants, d'y rencontrer les qualités et vanités de notre espèce humaine...

LES THERMES DE BATH

Une superbe visite

Monique Lannuzel



Bath ... Bain en français. La ville est inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco et on peut dire que ce titre est loin d'être usurpé. Citons rapidement « The Circus », cette superbe place ronde et « the Royal Crescent » bâti en demi-cercle et formé de 30 immeubles joints par des colonnes ioniques sur 3 étages. Effet étonnant et grandiose.

Bath est encore aujourd'hui une station thermale mondialement réputée, mais il faut savoir que les premiers découvreurs de cette source furent les celtes suivis des romains, comme souvent. Ce sont donc les « Roman Baths » qui étaient à notre programme ce jeudi 1^{er} Mai.

L'émotion est toujours au rendez-vous lorsqu'on découvre des sites antiques aussi bien conservés. La source sacrée qui jaillit chaude et bouillon-

nante fut dédiée à la déesse Sulis par les celtes puis à Minerve par les romains. Les thermes construits vers l'an 65 de notre ère prirent le nom d'Aquae-Sulis et devinrent un lieu de bains et de détente très prisé à l'époque et encore de nos jours.

L'eau de la source jaillissait dans un énorme réservoir, puis passait par 3 bassins tout en se refroidissant. Les baigneurs s'y plongeaient, bavardaient, jouaient à des jeux divers, voire concluaient des affaires en attendant d'être lavés, massés, soignés... Du réservoir central, un trop plein permettait au surplus d'eau de s'écouler dans l'Avon. Ce trop plein que nous pouvons encore admirer aujourd'hui représente un énorme trou fumant, déversant de l'eau chaude ferrugineuse qui, au cours des siècles, a teint en rouge toutes les pierres taillées de ce déversoir vers l'aqueduc toujours en usage de nos jours.

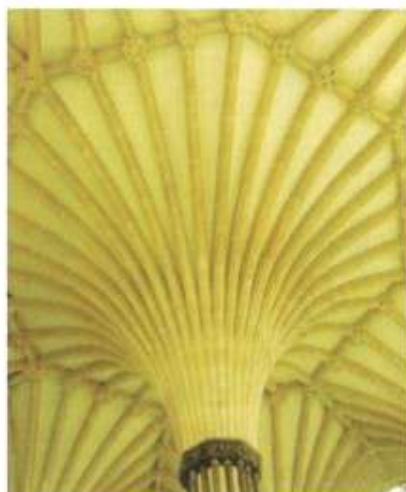
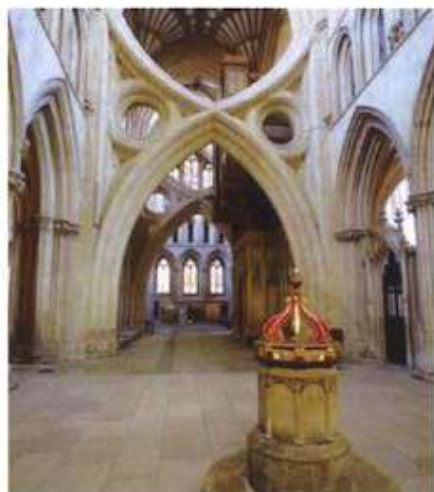
A l'intérieur des thermes, un imposant temple était consacré à la déesse Sulis - Minerva que l'on venait prier ou remercier en jetant dans la source une pièce, un bijou ou toute autre offrande. De même si l'on souhaitait du mal à son prochain ou si l'on préparait une mauvaise action, il était possible de graver une malédiction sur un petit morceau de plomb ou d'étain et de l'adresser à la divinité.

Une vidéo nous a permis d'apprécier les techniques de construction mais aussi les penchants épicuriens des romains dont quelques silhouettes fugitives apparaissent de temps en temps entre deux colonnes couleur de miel.

Après avoir admiré l'impressionnante façade qui date du 12^e s et ses statues (plus de 300), nous pénétrons dans la cathédrale St Andrew, qui regorge d'étonnantes richesses, entre style roman et gothique primitif. La nef et ses arches croisées en ciseaux inversés, ses fonts baptismaux avec encore leur peinture d'origine (1000 ans), les fauteuils des clercs et leurs miséricordes, la salle capitulaire et ses marches usées par les pas, ses piliers en forme de palmiers.

Un temps d'arrêt volontairement rallongé devant la célèbre horloge mécanique à 24 heures et 12 lunes nous a permis de l'entendre car elle sonne tous les $\frac{1}{4}$ d'heure.

Ce lieu empli de solennité est un lieu bien vivant, comme nous l'ont rappelé tous ces jeunes choristes en uniforme bleu marine sortant de la cathédrale, aussi heureux qu'indisciplinés.



AVRANCHES, COMBOURG et LA BALLUE, 21 et 22 Mai 2008

Le scriptorial d'Avranches, voyage au cœur de l'écrit



Tinotius psalms-ent-(d'écrit)
par AM L'Haridon

Le scriptorial d'Avranches a été ouvert en 2006. Il répond à une demande croissante de visiteurs désireux d'admirer les manuscrits de l'abbaye du Mt St Michel. Il permet de préserver ces manuscrits qui ne pouvaient résister à une exposition prolongée.

Le musée se parcourt de façon ludique et interactive. Chacun peut découvrir à son rythme l'histoire d'Avranches, les liens qui l'unissent au Mt St Michel, les récits, les légendes, les personnages (St Michel et Aubert évêque d'Avranches) les pèlerinages, le culte des saints.

Une salle présente les techniques liées à la fabrication des manuscrits : élaboration des parchemins à partir des peaux d'ovins, plumes d'oiseau de plusieurs tailles, cornes de bœuf pour contenir les encres et les pigments, etc... La visite est très instructive et très agréable. Des petits jeux interactifs sollicitent la mémoire des grands et petits.

Pause dans le parcours : deux films très intéressants sont présentés l'un sur les différentes étapes de la restauration d'un manuscrit, l'autre sur la pratique de la calligraphie.

La salle du Trésor exerce une attirance à laquelle il est difficile de résister. Avoir la possibilité d'admirer « en vrai » ces chefs-d'œuvre minutieusement calligraphiés et enluminés nous transforme en privilégiés.

Le long parcours se termine en beauté dans la salle du trésor ; une quinzaine de manuscrits sont exposés. Pour leur préservation, ils sont présentés dans des vitrines et sous un éclairage ténu pendant une durée maximum de trois mois. Émotion, émerveillement devant la beauté de ces travaux qui ont réussi à traverser les siècles et nous donnent une seule envie : celle de les revoir.

LES JARDINS DE LA BALLUE

Michelle Plouzennec

Souvenir émouvant et romantique de ce labyrinthe de couleurs, de senteurs, « d'embellées », d'ombres, de percées, au détour de chemins croisés, décroisés. Mais aussi et surtout de ce bosquet de musique.

Allongée sur un tapis de graines de sarrasin, il y a le ciel à travers une trouée de feuillage dense, le gazouillis des oiseaux, et me voilà aussi zen que dans le jardin Ryoan-ji à Kyoto !

Mais le temple de Diane est proche. Alors rêvez à qui vous voulez !

« Rien qui m'appartienne sinon la paix du cœur et la fraîcheur de l'air ».

(Haïku du poète japonais Issa)

Haïku : petit poème japonais constitué d'un verset de 17 syllabes.



CHAT...TERIES

Yves-Ronan Le Mao



Nous sommes en 1777, Louis XVI règne sur la France sans présager de son destin. Il a 9 ans, se nomme François-René de Chateaubriand :

« je suis né gentilhomme, selon moi

j'ai profité du hasard de mon berceau ».

L'hôtel particulier des Chateaubriand venant de brûler à Saint Malo, toute la famille reflue vers ce château de Combourg. Ce château, aux murs de forteresse, épaisseurs grises et froides, quadrilatère à 4 tours d'angle : la tour du Maure, la plus ancienne, la tour Sybille, la tour du Croisé et ... la tour du Chat. C'est dans cette dernière, la plus isolée des lieux de partage familial, que le jeune René fut relégué par son père. Très marqué par cette austérité, ajoutée à une légende qui l'étreignait : « les gens étaient persuadés qu'un certain comte de Combourg à jambe de bois, mort depuis trois siècles, apparaissait à certaines époques et qu'on l'avait rencontré dans le grand escalier de la tour, sa jambe de bois pouvant aussi se promener seule, mais accompagnée d'un chat noir » Ce fut le premier chat de François-René...

En 1876, lors d'une restauration, un cadavre momifié de chat fut mis à jour. Il est exposé actuellement dans la chambre de l'écrivain.

Durant la révolution, Chateaubriand fit la connaissance de l'abbé Sequin, un prêtre valeureux et humble, qui donnait sa bénédiction aux victimes de l'échafaud. « Je montais au second étage, je frappais, une vieille bonne vêtue de noir venait m'ouvrir : une antichambre meublée, où il n'y avait qu'un chat jaune qui dormait sur une chaise... » Début de description dans laquelle le sémiologue Roland Barthes y verra « un chat jaune valant autant signe de pauvreté que blason de la mémoire, dans un récit d'une spectaculaire austérité... »

Ambassadeur au Vatican, auprès du pape Léon XII, Chateaubriand, diplomate attentif, s'intéressa au chat du

6 Saint-Père, félin répondant au patronyme de Mi-

cetto, petit minet en Italien. Un chat de type tabby qui naquit au Vatican et finit ses jours heureux sur les genoux de

l'ambassadeur écrivain, ce dernier « s'employant à faire oublier à Micetto l'exil de la chapelle Sixtine et le soleil de la coupole de Michel Ange ».

Chateaubriand acheta en 1807, le domaine de la « Vallée aux Loups » qu'il appela son paradis. Le poète Lamartine, alors inconnu, venait discrètement admirer le grand homme se promenant avec ses chats et « repartait avec un éblouissement de gloire littéraire dans les yeux ». Les deux chats de l'époque s'appelaient Eudore et Homère. Depuis, pour le visiteur, on reproduit à l'envi Eudore et Homère, on y a rajouté un Micetto.

Si vous cédez aux charmes de l'Île de Man en mer d'Irlande, vous y retrouverez très vite ces chats à queue réduite ou parfois absente, les manx. Chateaubriand qui était esthète n'y est pour rien. Seulement un chat folâtre, indépendant comme ses gênes, se présenta en retard à l'arche de Noé. L'écoutille se refermant, l'appendice caudal fut sectionné... (Légende dorée)



MADRID, Reine de Castille

SÉJOUR DU 19 AU 25 SEPTEMBRE 2008



VIVA ESPANA, Albert Quentel.

MADRID, que de beautés en quelques jours, tant picturales qu'architecturales

Certains d'entre nous furent plus attirés par tel ou tel artiste, et il y avait le choix, Dali, Klee, Delaunay...sans oublier bien sûr le grand Picasso et son époustouflante Guernica.

Vint ensuite la découverte du Prado. Alors là !!! Une révélation éblouissante de chefs d'œuvre allant de la puissance et de la sobriété d'un Vélasquez à l'extrême diversité de l'œuvre de Goya.

Fraîcheur des cartons de tapisserie destinés à la décoration des résidences royales, évoluant vers un réalisme que

traduisent ses scènes et ses portraits, ce génie de la couleur a fait penser d'aucuns d'entre nous à Delacroix qui s'en inspira certainement.

Suivent les tragiques scènes historiques des « *Y dos de Mayo* » et « *Y tres de Mayo* », triomphe du rythme et de la couleur. Les œuvres angoissantes de la période noire, et enfin « en cadeau » toute en fraîcheur et spontanéité, les merveilleuses fresques de Goya dans l'Hermitage de San Antonio de la Florida.



GOYA : Le Parasol (1777) Huile sur toile 104x152
Musée du Prado – Madrid



Le Chien (266x123)
(peintures noires -
1820-1823)



Y tres de Mayo (1814)
Musée du Prado – Madrid

DORA MAAR...et... PICASSO

Portrait de Dora Maar au musée de la Reine Sofia, un des nombreux portraits de Dora peints par Picasso ... Dora Maar, artiste engagée, membre du groupe surréaliste, excellente photographe qui nous a laissé une si belle photo du beau visage d'Yves Tanguy, vue l'année dernière au musée de Kemper.

La liaison entre ces deux êtres est passionnelle, déchirante... Lorsque Picasso quittera Dora Maar en 1944, il dira « Il faisait tellement noir à midi qu'on voyait les étoiles ». Il lui offrira un dessin de 1915 représentant Max Jacob.

Picasso déstructure, casse, dissèque, reconstruit le visage de Dora Maar... Visage qui sert de support à l'étude des thèmes des ravages de la colère, de l'angoisse, de la détresse, du grand et immense *Guernica* « *monochrome de gris noirs traversés d'éclairs jaunes et blancs...* » exposé dans la salle voisine ...

Dora prendra des clichés des étapes successives de *Guernica* que Picasso peint dans son atelier de la rue des Grands Augustins et inventera ainsi la notion de « process de travail »



Belle et rouge, Elle est là sous le soleil. C'est un régal de contempler l'intérieur de la partie ancienne de la gare d'Atocha, à partir du deuxième palier des escaliers mécaniques. Du haut de ce promontoire le regard s'élève vers l'élégante verrière, puis plonge sur le dos des tortues qui s'agglutinent dans un bassin à la lisière d'un jardin tropical luxuriant. Eden insolite et impénétrable qui jouxte un antre commercial donnant accès aux quais. Dédié aux voyageurs, le lieu marie harmonieusement ancien et moderne, verre et métal, béton et brique. Difficile d'imaginer qu'ici, le 11 Mars 2004, ce fut la fin du parcours pour plusieurs dizaines de voyageurs.

Rouge la brique... rouge le sang.



Salamanque (la grenouille)

Emblème de la ville de Salamanque : porte bonheur, mais rappelle aussi, à L'Homme, qu'il n'est pas immortel.

SALAMANQUE, la catholique

Marie Claude Daëron

La ville de Salamanque peut s'enorgueillir d'avoir deux cathédrales, l'ancienne (12e) et la nouvelle (16e). La raison avancée pour construire le deuxième édifice ? Le caractère universitaire de la ville, certainement, mais aussi les protections épiscopale et royale accordées suite à sa participation aux nombreux conflits religieux ou territoriaux.

Dès que vous franchissez le fleuve Tormes par le pont romain, monumentales mais élégantes, elles captent votre regard. Les portes franchies, c'est une profusion d'or, de sculptures, de peintures. C'est la chapelle majeure de la « Cathédrale Vieja » qui dévoile à nos yeux le retable (15e), 53 peintures sur bois racontant la vie de Jésus et de la Vierge. Ce retable est considéré comme la réalisation la plus importante d'Espagne.

L'autre célébrité de la ville est l'université. L'ambiance estudiantine est une caractéristique de la vitalité de Salamanque. C'est là, dans une salle de classe, qu'un échange violent éclata entre son Recteur Miguel de Unamuno (1864-1936) et un général franquiste qui s'en était pris à l'intelligence. Miguel de Unamuno déclara : (...) » cette université est le temple de l'intelligence et je suis son grand prêtre.(...) Vous vaincrez mais vous ne convaincrez pas. (...) C'était le 12 Octobre 1936.

LE MARIAGE DU FER ET DE LA PIERRE,

Didier Pécaul

D'abord, Salamanque nous apparaît comme une ville de pierre dorée, magnifiée par le soleil, passant suivant l'heure des nuances de l'or jaune à l'or rose au couchant.

Mais, au hasard des ruelles, des églises, des maisons, elle se découvre aussi une ville de fer. Les artisans, aujourd'hui disparus, ne forgent plus et on chercherait en vain les sons clairs des marteaux sur le fer rougi. Pourtant, ils ont laissé de multiples traces de leur art dans la ville: les somptueuses grilles des églises protégeant l'exubérance baroque des lieux sacrés, d'aériennes girouettes cherchant le vent, ou de simples appliques de serrures ou clous de porte.

Par quel savoir-faire, emprunté aux forces obscures, pouvaient-ils transformer le lourd métal en véritable dentelle, toute de grâce et de légèreté?

Et on ne peut passer, sous les fenêtres de la Casa de las Conchas, sans sentir peser sur soi quelque regard porté par des yeux noirs si bien cachés derrière les jalousies, et qu'on ne distinguera pas.



Femmes Madrilènes , ANGELA ET BELLES INCONNUES...

« *Il a de jolis yeux mon guide... Gilbert Bécaud* »...

Angela... nous accueille à la descente d'avion sous un soleil joyeux !

Petite et fine, taille ceinturée d'argent qui au cours des jours sera dorée ou rouge, visage de l'actrice fé-
tiche d'Aldomovar, nez légèrement busqué et rire de gorge... Popopop bing... ponctuèrent ses com-
mentaires et nous succomberons à son charme. Elle aura cette légère rougeur du visage d'une histoire
racontée et sa grand-mère lui offrira une médaille... de saint au fait quel saint ? Pour trouver son âme
sœur... L'a-t-elle trouvée ?

Merci jolie guide...

« *Vous qui passez sans me voir sans même me dire bonsoir... Jean Sablon* »

Ce soir là, vous arriviez à une réception... marche ondulante, longues jambes de faon, chevelure de flux
et de reflux mouvants, taille fine... yeux de velours... un « bel hidalgo » vous accompagnait... saviez-
vous que vous étiez belle et que l'on vous regardait... femme de Madrid, brune et capiteuse... la robe
précieuse couleur sang d'une dame qui vous précédait n'éclipsait pas votre beauté...

« *Elle avait des bagues à chaque doigt, des tas de bracelets... Jeanne Moreau* »

Elle se tenait assise sur le muret du Prado, elle fermait les yeux et laissait le soleil caresser son vi-
sage... une croix brillait sur sa gorge... droite et altière, elle voyageait, assise là, en écoutant le chant des
langues du monde sortir du Prado... Madame ... vos rides étaient belles et vos mains fatiguées tenant
votre sac, elles aussi... j'aurais aimé vous voir porter une mantille... bonsoir Madame...

« *T'es venu de loin, t'es venue de loin... est-ce que tu as faim... Gilbert Bécaud* »

Beau visage d'adolescente qu'aurait croqué Goya ou Le Caravage... assise sur les marches de
l'église... elle nous a dit « bonjour » nous sommes passés... de quel pays venait-elle... son gobelet posé
près d'elle... l'avons-nous regardée .

Me ha meus kalz a garantez evit d'och...
J'ai pour vous toutes beaucoup d'affection

Françoise OUDIN

GUERNICA

Le bombardement de la petite ville de Guernica: un exercice
d'entraînement qui tourne au massacre. *C'était le 26 avril 1937.*

Pour montrer sa colère et son bouleversement face à cet événement,
Pablo Ruiz Picasso (1881-1973) réalise l'année même de cette ca-
tastrophe, ce tableau intitulé Guernica, l'œuvre la plus dramatique
et célèbre de sa carrière. Exposé dans le pavillon espagnol lors de
l'exposition universelle de 1937 à Paris, ce tableau était conservé au
MOMA de New York selon le vœu de Picasso.

Depuis le 10 Septembre 1981, Guernica est accroché aux cimaises
du Musée de la Reine Sofia à Madrid.



timbre édité à l'occasion du centenaire de Picasso,
aimablement prêté par André Conan.



Les voyages forment la jeunesse, dit-on, voyager avec des amis comme vous est une leçon de vie et d'optimisme. Encadrés fermement, comptés et recomptés, éduqués à une discipline nécessaire et acceptée ; bravo l'encadrement. Sincère est l'admiration de tous pour les choix culturels des organisateurs, nous parlerons plus tard des choix gastronomiques.

Au premier jour, le choc de Guernica et des richesses du musée de la reine Sophie; fatigue oubliée; *frites méritées*. Mais le lendemain le Prado et ses merveilles, magie des Gréco, Goya ou autre Vélasquez déjà vus par beaucoup, mais revisités. Intenses émotions pour nous que la passion de l'art réunit ; fin de journée sans fatigue ; *frites et Plaza Mayor*. Sans doute aurions nous procédé à une visite différente que celle de nos guides, disponibles et compétents.

Dimanche, visite du monumental Escorial avec peintures, meubles admirables, mention spéciale aux bibliothèque et crypte. Une visite troublante du grandiloquent ensemble de Los Caídos, à voir ou à vomir. *Repas frites puis Plaza Mayor*

Merveilleuse Salamanque aux cathédrales siamoises, à sa maison aux coquilles, à sa Plaza Mayor plus belle qu'à Madrid. Une excursion majuscule à Tolède ceinturée par le Tage, à la cathédrale superlative. Belle étape ! (*Sans frites*) Sur un air de Rodrigo, Aranjuez nous a ravi et la pièce chinoise ébloui, beaux jardins. Soir pâtes et Plaza Mayor ; Extraordinaire collection Thyssen, le temps libre nous a permis de compléter nos visites. *Certains ont mangé des frites!* Epilogue : Nous avons fait un bon voyage, convivial, sans stress, ni râleurs.



Mairie Plaza Mayor Madrid



Le Musée de la Reine Sophie



Tolède

à dieu vat, Le Lougre de l'Odet le 9 juillet

Georges Loussouarn



18 Courageux Amis, accompagnés de 4 valeureux moussaillons, embarquaient sur le Lougre au pied de la Tour Vauban, accueillis par le commandant et ses 2 femmes d'équipage. Le commandant décidait compte tenu d'une météo agitée de nous faire naviguer en rade de Brest .

Après avoir longé la Pointe des Espagnols, hissé la lourde voile, les 3 seuls hommes embarqués aidèrent à la manœuvre pour tirer quelques bords. Nous avons ensuite longé l'île Longue à distance respectable. A l'approche du petit port du Fret où le Lougre s'appêtait à nous débarquer, une vedette de la gendarmerie maritime accostait notre bateau. Y sont montés un gendarme et une gendarmette fort sympathiques en quête de photographes espions signalés par la Vigie de l'île Longue. Après contrôle des mémoires des appareils numériques sans trace suspecte et donc "libres" nous pouvions débarquer, non sans appréhension, en zodiaque. Enfin sur la terre ferme, notre car nous attendait pour nous ramener à Camaret où une boisson chaude servie au Styvel était la bienvenue. Cette journée pleine de vent et d'émotion s'achevait par une promenade dans les vieilles ruelles de Camaret où de nombreux artistes exposaient leurs oeuvres.



Photo Ouest-France

Exceptionnel ! Le compositeur Pierre Henry joue lui-même ses œuvres. Jubilation cosmogonique « l'essence du monde est en mouvement ». Emportés dans les déferlantes sonores réitérantes, nous nous retrouvons bientôt dans une mouvance à peine audible où la vacuité intérieure s'impose à nous. Surgit alors le fulgurant trait sonore comme surgit chez Degottex, le trait nerveux, vibrant et lumineux sur la froideur des espaces. Fin. Mais non ! Surprise, au final la surbom, à la frange des décibels autorisés, autre jubilation. Pierre Henry, entouré d'étudiants heureux, retrouve sa jeunesse à 80 ans. Qui s'en plaindrait ?

Hervine de Lamotte

● Expositions

MUSEE DES BEAUX ARTS DE QUIMPER

Du 30 Octobre 2008 au 1er Février 2009

EUGÈNE BULAND (1852-1926), aux limites du réalisme

Du 6 Mars au 1er Juin 2009

PAUL GAUGUIN (1848-1903) La Vision du sermon.(1888)

CYCLE DE L'HISTOIRE DE L'ART

Les mercredis 21,28 Janvier 2009 et 4 Février 2009 à 16h.

Au boulot ! Le monde du travail.

CYCLE DU LOUVRE :

L'Ecole de Pont-Aven

Pour faire écho à l'exposition du tableau « La Vision du sermon » de Gauguin, le prochain cycle de l'Ecole du Louvre sera animé par Monsieur Cariou

Lundi 2 mars à 18h30 : L'Ecole de Pont-Aven, la naissance de la colonie artistique (1864-1885)

Lundi 9 mars à 18h30 : L'Ecole de Pont-Aven, l'invention du synthétisme (1886-1888)

Lundi 16 mars à 18h30 : L'Ecole de Pont-Aven, développements (1888-1893)

Lundi 23 mars à 18h30 : L'Ecole de Pont-Aven, le dernier séjour de Gauguin (1894)

Lundi 30 mars à 18h30 : L'Ecole de Pont-Aven, destinées et postérité

Plein tarif : 37.50 €, tarif réduit 22.50 €

AU QUARTIER :

Du 6 décembre 2008 au 8 mars 2009

Interfaces

Isabelle Arthuis, Francesco Finizio, Julie C. Fortier et Sébastien Vonier- Commissaire : Catherine Elkar, directrice du Frac Bretagne
Conçue comme une suite à l'exposition Dialogues (10 novembre 2007 - 6 janvier 2008), Interfaces adopte le même parti pris sélectif et prospectif, invitant quatre artistes d'expressions et d'horizons divers à investir les espaces du Quartier. Ce qui les réunit, c'est un regard porté sur le monde puis mis en partage par le biais d'un langage plastique dont la maîtrise - en dépit de leur jeunesse, est évidente.

Visite guidée pour les Amis: le mardi 20 Janvier 2009 à 14h30

MUSEE DEPARTEMENTAL BRETON DE QUIMPER

jusqu'au 19 Avril 2009

Exposition la Bretagne en costume

Du 20 Novembre 2008 au 22 Février 2009.

Marjatta et Jean Claude Taburet : Céramiques

MUSEE DE PONT AVEN :

Du 11 Octobre 2008 au 5 Janvier 2009 :

Deyrolle /Guillou : Généalogie d'artistes :

« Deux familles de la région de Concarneau qui ont marqué l'histoire de la peinture aux 19 et 20e. Scènes de la vie paysanne et maritime.»

Du 31 Janvier 2009 au 1er Juin 2009 :

Emma Herland (1856-1947)

LE PORT MUSEE - DOUARNENEZ

« Voyages en couleurs »

Conférences de Nathalie Boulouch, enseignante à l'UBO de Rennes

Judi 11 Décembre 2008 à 18 heures :

« **L'autochrome** » invention de la photographie couleur

Judi 22 Janvier 2009 à 18 heures

« **L'autochrome** » une esthétique de la couleur en photographie.

MUSEE DES BEAUX ARTS DE BREST

Du 16 Décembre 2008 au 15 Mars 2009

Saint Pol Roux et son temps.

MUSEE DES BEAUX-ARTS DE MORLAIX :

Du 12 Décembre 2008 au 9 Mars 2009.

Constant PUYO et le pictorialisme

Conférences réservées aux Amis du Musée :

E Buland : Les lundis 12 et 19 Janvier 2009 à 18 heures, par Monsieur Cariou conservateur en chef du musée des beaux-arts de Quimper.

● Sites internet :

Du musée des beaux-arts : <http://musee-beauxarts.quimper.fr>

De la FFSAM : <http://www.amis-musees.fr>

(fédération française des sociétés des amis du musée)

V o y a g e s 2 0 0 9

du 6 au 13 mai : **MONTPELLIER**, Escapade à Montpellier et dans le Languedoc, en passant par l'Aveyron.

Septembre : **BERLIN**

BALADES :

FEVRIER : BREST : Musée et les Chapelles de Berven et de Bodilis / MARS : MORLAIX : Musée / AVRIL : CARQUEFOU et CLISSON / AOUT : Chapelles du Morbihan / OCTOBRE : RENNES : les champs libres et le bois d'Orcan

WEEK-END : JUILLET : l'abbaye de BEAUPORT • NOVEMBRE : PARIS

Faites-nous part de vos suggestions...

Photos : Hélène Bourdon - Pascale Fraigneau - Annie Guilloux - Georges Loussouarn - Didier Pécault - Marie Claude Daëron.

« EUGENE BULAND, AUX LIMITES DU REALISME » (1852-1926)

Nathalie Gallissot, Conservateur au musée des beaux-arts de Quimper



BULAND : Eugène Buland
(1852-1926)
Bretons en prière
ou Visite à la Vierge de Bénodet, 1898
Huile sur toile, 115,5 x 146,5 cm
Musée des beaux-arts de Quimper
© musée des beaux-arts de Quimper

Dans l'histoire de la collection d'un musée, au gré des acquisitions, des dons, des legs, mais aussi des modes, de l'évolution du goût, de la programmation des expositions, certaines œuvres ont une destinée particulière, apparaissent dans un relatif isolement, et ainsi dans toute leur singularité. Tel est le cas d'un tableau de la collection du musée des beaux-arts de Quimper : *Bretons en prière* ou *Visite à la Vierge de Bénodet* d'Eugène Buland.

Le tableau fut acheté au Salon en 1899 et par son sujet s'intègre bien aux collections de peinture d'inspiration bretonne du musée. La scène se veut réaliste mais apparaît bientôt totalement recomposée. Ce couple n'en est pas un, car les modèles sont connus, l'architecture est réelle mais la statue déplacée, la perspective est fautive, la scène est incertaine : lendemain de noces, vœu, prière ?

Le peintre, Eugène Buland, a sombré dans l'oubli, on recense tout au plus une quinzaine de toiles dans les collections publiques françaises. Pourtant, une grande force se dégage du tableau, qui arrête plus d'un visiteur par son étrangeté.

A la faveur d'un travail universitaire, des archives sont fouillées et des tableaux redécouverts. Quatre musées concernés par le peintre s'associent alors pour la préparation d'une exposition : Carcassonne, Chartres, Charleville-Mézières et aujourd'hui Quimper.

Parcourir l'exposition Eugène Buland permet de découvrir la carrière exemplaire d'un artiste du XIXe siècle : une formation académique au sein de l'école des beaux-arts, les concours avec leur cortège de médailles et récompenses, les tentatives pour obtenir le très convoité Prix de Rome, pour lequel Buland obtient un premier second grand prix de peinture en 1879. Le peintre trouve plus tard son style entre des scènes d'intérieur d'église et des sujets inspirés de la vie quotidienne ou civique qui seront notamment diffusés par *Le Figaro illustré* ou *L'Illustration*. Héritier de la tradition académique, succédant à la génération des grands peintres réalistes dont Courbet, peintre à l'heure des premiers développements de la photographie, Buland apparaît comme un peintre hyperréaliste avant l'heure. Ses tableaux ont l'étrangeté de peintures de la réalité dans lesquelles tout est faux, recomposé. Les personnages ne semblent pas liés entre eux, l'histoire est le plus souvent incertaine, les lieux indécis, mais la précision du dessin et l'abondance de détails tendent à donner l'illusion de la réalité. Description minutieuse d'un monde sur le point de disparaître, souvent rapprochée des écrits de Maupassant par leur constat sans jugement sur la société de l'époque, la peinture de Buland possède une originalité forte dans le paysage de l'histoire de l'art au XIXe siècle, et s'inscrit dans la tradition picturale française des peintres de la réalité.



Yves Doaré, ADN modifié
Linogravure en deux couleurs (noir et rouge)
Tirage sur papier japon , 50 exemplaires n° de 1 à 50 au prix de 80€
Format de la gravure : 21x27cm, format du papier 28 x 38 cm
(Encadrement format standard 30 x 40 cm)

Le courrier des Amis du Musée

est une publication de l'Association des Amis du Musée des Beaux-Arts de Quimper, réservée à ses adhérents.

Directrice de la Publication : Marie Paule Piriou

Réalisation, impression : Espace Associatif, Quimper / Dépôt légal : Décembre 2008